

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#237 | 30 août 1925



« Depuis le bateau, l'horizon matinal de Manhattan prenait un aspect mystique et éthéré, le nouveau gratte-ciel de West St. ayant un charme babylonien étrange avec sa silhouette en terrasses et son architecture originale de lignes verticales. »

Dans le ferry de 7 h du matin, traversant de Brooklyn à Manhattan pour rejoindre le train de Paterson, la preuve en ce matin du 30 août 1925 de comment Lovecraft peut encore être littéralement happé par la force plastique de la ville. Et le terme de leur excursion : les Buttermilk Falls, à une cinquantaine de kilomètres de New York.

[1925, dimanche 30 août]

Up 6 a.m. — out to Bickfords for lunch — subway to ferry. Meet Kleiner — train to Pat. postcards — meet Ramblers at Cy. hall — car to Haledon — walk — enter woods — Nature talk by Swift — parties separate — reunion & lunch — farmhouse — difficult lands & ravine — Buttermilk Falls — return journey — vista — ice cream — bus — Paterson restaurant — Morton's house — subway Library — talk — return to N.Y., read, & retire.

Levé 6h le matin. Dehors, et achat du déjeuner à Bickford. Métro puis ferry. Je retrouve Kleiner. Train pour Paterson, cartes postales. On retrouve les randonneurs à la mairie. En voiture pour Haledon puis marche. On arrive dans les bois. Conférence sur la nature par Swift. Répartition par groupes, on se retrouvera pour le pique-nique. Ferme. Ravins escarpés, difficile. Chutes Buttermilk. Retour. Visite. Glaces. Bus. Restaurant dans Paterson et la maison de Morton. Métro, bibliothèque. Retour à New York, lecture et couché.

Comme à l'accoutumée, les traces écrites qu'on laisse ou va laisser précèdent l'expérience directe du réel : c'est dans le train aller qu'il rédige des cartes postales, ou tout au moins les achète. Le *NYT* du dimanche, avec ses suppléments, et ses 197 pages, retrouve son tonus d'avant les vacances : nul doute que Lovecraft et Kleiner y trouvent leur lecture pour le train du retour, en grignotant leur chocolat. Et pour le détail de la balade, on le laisse parler lui Fall River est une ville industrielle toute proche de Providence, quand on remonte vers New Bedford ou le Cape Cod, Pawtucket c'est la banlieue immédiate de Providence quand on prend le train pour Boston : décidément rétif aux architectures industrielles, ce cher Howard, mais quand même un témoignage et aperçu singuliers de la vie ouvrière urbaine (et dédicace aux amis lyonnais, qui apprécieront !)... Et, comme chez Thoreau (ou comme dans le *Paterson* légendaire de William Carlos Williams), à une quarantaine de kilomètres de Manhattan, cette juxtaposition sans transition de la ville et de la « wilderness »...

New York Times, le 30 août 1925. Le sens de l'observation chez les policiers, les inspecteurs, les gardes-chasse et les gardes-pêche, ainsi que chez de nombreuses autres catégories d'employés publics, est depuis longtemps reconnu comme une qualité souhaitable. Cette qualité est particulièrement appréciée par les examinateurs de la fonction publique qui font passer les tests permettant de sélectionner ces employés. Cependant, trouver un moyen de déterminer à l'avance, sans test pratique sur le terrain, quels candidats saisissent et perçoivent intelligemment ce qui se trouve

réellement sous leurs yeux s'est souvent avéré difficile, voire parfois impossible. Beaucoup d'hommes « ont des yeux, mais ne voient pas ».

Récemment, le Bureau de l'administration du personnel public à Washington s'est penché sur ce problème sous tous ses aspects. Cette tâche faisait en effet partie de ses premiers projets de recherche, lorsqu'il a été créé il y a peu pour servir d'agence administrative aux commissions de la fonction publique des États-Unis et du Canada. Certains des tests mis au point par le bureau à la suite de ses recherches s'avèrent à la fois significatifs et efficaces. Le test le plus intéressant destiné à la sélection des agents de police est reproduit sur cette page.

Le candidat policier reçoit une photo représentant un accident de voiture. On lui dit qu'il aura trois minutes pour observer cette photo, qu'elle lui sera ensuite retirée et qu'il devra répondre à quinze questions sur les éléments représentés sur la photo. On lui dit également qu'il peut prendre toutes les notes qu'il souhaite pendant les trois minutes où il observe la photo.

Dans la pratique, ce test d'observation s'est révélé efficace pour identifier les candidats qui perçoivent et mémorisent avec vigilance et précision les faits qu'un policier doit voir. Le test permet également d'identifier les personnes susceptibles de ne pas remarquer les éléments importants dans une situation donnée.

Des tests destinés aux conducteurs automobiles et aux inspecteurs alimentaires, impliquant un exercice d'observation rapide similaire, ont également été mis au point et ont été publiés dans *Public Personal Studies* en juillet 1924 (*Public Personal Studies* est un magazine publié par le bureau ; il présente chaque mois les résultats de la recherche et fait des suggestions pour utiliser ces résultats de manière appropriée dans les examens).

Un deuxième test d'observation destiné à la sélection des policiers a connu un succès presque équivalent. Une plaque d'immatriculation est montrée pendant trois secondes au groupe d'hommes soumis au test. Trois secondes est la durée moyenne pendant laquelle, selon des études expérimentales, un agent de la circulation ou un piéton doit observer une plaque d'immatriculation dans des conditions de circulation normales dans les rues de la ville. Le candidat est ensuite invité à noter le numéro et d'autres marques d'identification, les initiales ou les mots. Cette opération est répétée jusqu'à ce qu'il ait été testé avec cinq ou dix plaques d'immatriculation.

Dans les tests destinés aux conducteurs automobiles, la personne testée peut voir dix photographies illustrant des situations dangereuses ou répréhensibles, telles que le stationnement devant une borne d'incendie, le dépassement par la gauche dans un virage, le dépassement d'une autre voiture près du sommet d'une colline et le changement de vitesse lors de la traversée d'un passage à niveau.

Le candidat doit indiquer ce qui est dangereux ou répréhensible dans la situation illustrée sur chaque photographie. Comme on le comprendra facilement, ce test évalue non seulement l'observation, mais aussi le bon jugement.

TESTS FOR POLICE VISION

Perspective Power Is Shown By Memory of Auto Accident Picture and License Plate.

By WILLIAM GORHAM RICE
New York State Civil Service Commissioner.

KEEN power of observation in police officers, food inspectors, game and fish wardens, and many other classes of public employes, has long been recognized as desirable. Particularly is this desirability felt by the Civil Service Examiners who give the tests by which such employes are selected.

Discovering a means, however, of telling in advance, without an actual trial on the job, which applicants really grasp and intelligently perceive the things that actually are before their eyes has

been a most interesting test intended for use in selecting police officers is reproduced on this page.

To the would-be policeman a print is given showing an automobile accident. He is told that he will be allowed to observe this print for three minutes; that it will then be taken away from him, and that he will then be asked to answer fifteen questions about the things shown in the print. He is also told that he may make, while looking at the picture in the three minutes, any notes he wishes.

In actual practice this observation test has been effective in showing which applicants clearly and accurately perceive

ing these results in good form for use in examinations.

A second set of observation intended for use in selecting police officers has been almost equally successful. An automobile tag (number plate) is shown for three seconds to the group of men being tested. Three seconds is the average period of time which experimental studies show that the traffic officer or pedestrian has to observe a plate or tag under ordinary traffic conditions on city streets. The competitor is then asked to write down the number and other identifying marks. Initial letters, or words. This operation is repeated until

A PUZZLER FOR WOULD-BE PATROLMEN



Candidates in a civil service examination in which this test is used are allowed to see the picture for three minutes and are then asked to answer in fifteen minutes the following questions:

1. On what street was the automobile being driven?
2. In what month and year did this accident happen?
3. What is the number of the policeman's badge?
4. What is the condition of the weather?
5. Assuming this accident to have occurred in the

daytime, did it occur in the morning or the afternoon? Why?

6. In whose name is the automobile probably registered?
7. What railway line operates the trolley car?
8. What was the registration number of the automobile?
9. What shows reckless driving on the part of the chauffeur?
10. What two things indicate that the chauffeur was killed and not only injured.

often proved a difficult and sometimes a baffling problem. Many men "have eyes but they see not."

Recently the Bureau of Public Personnel Administration at Washington took up this problem in all its bearings. The task was, indeed, one of its early research projects, when it was organized not long ago to serve as a staff agency for Civil Service Commissioners of the United States and Canada.

Some of the tests devised by the bureau as the outcome of its research are proving both significant and suc-

cessful. The most interesting test intended for use in selecting police officers is reproduced on this page.

To the would-be policeman a print is given showing an automobile accident. He is told that he will be allowed to observe this print for three minutes; that it will then be taken away from him, and that he will then be asked to answer fifteen questions about the things shown in the print. He is also told that he may make, while looking at the picture in the three minutes, any notes he wishes.

In actual practice this observation test has been effective in showing which applicants clearly and accurately perceive

he has been tested with five or ten number plates.

In the tests for automobile drivers the person tested is allowed to see ten photographs indicating dangerous or objectionable situations, such as parking in front of a fire plug, cutting to the left on a curve, passing another car near the crest of a hill and shifting gears when crossing a railroad track. The apparent reason for these tests is dangerous or objectionable in the situation in each photograph. As will be readily recognized this is a test not only of observation but also of good judgment.

It was News to her

THE idea came to her through a magazine advertisement she happened to see:

Using Listerine, the safe antiseptic, as a perspiration deodorant:

"Just apply it clear with a towel or wash cloth," the magazine said. "It evaporates quickly, leaves you immaculate and so refreshed. Try it. You'll be delighted."

It was news to her. But she tried it that evening and it worked. She has been using Listerine this way ever since.

Particularly, she is pleased with the fact that Listerine does not irritate even the most tender skin. Nor does it injure or stain the most fragile fabric.

If you question the deodorizing properties of Listerine, make this simple test some day:

Rub a little fresh onion on your fingers. Then apply Listerine. The onion odor immediately disappears!

We tell you a te gaz to know about this new use for an old friend—pass it along to friends of yours.

—Lambert Pharmacal Company, St. Louis, U. S. A.

LISTERINE



—a safe
antiseptic

LISTERINE Throat Tablets are now available. Please do not make the mistake of expecting them to correct bad breath. — Dr. J. C. Lamb, President of the antiseptic association of Listerine, however, they are very valuable as a relief for throat irritation—25 cents.

ADVERTISEMENT

ADVERTISEMENT

How fifteen minutes' reading made me more money than eight hours' work



He gave me a good stiff body blow. "You're honest," he said, "and you work hard, but, frankly, you're not interesting."

There is magic in 15 minutes a day—if you know how to use them. The secret is told in a free book; send for it today—now!



It was a wonderful evening. I heard one man say to another: "What a most interesting man!"



Leading country clubs choose their members with care. Many a prospective member fails to be elected. Nobody wants to work or play with a dumb-bell.

Says a prominent business man:

"I MADE more money last year than I made in the five years before. Yet I did not work any harder. Actually, I worked fewer hours and had much more time for golf, travel and enjoying my friends.

"There is a mistaken idea, in many men's minds, that hard work is all that is required for success. Horses do hard work and get nothing but their board. Day laborers do hard work and remain day laborers always. Clerks do hard work. Ninety-nine out of a hundred stay clerks; the hundredth becomes an executive, but not by work alone, by discovering a secret that the others could turn to their own advantage if they only would—but they don't.

"I believe I have a right to speak with authority about this, because I have proved everything I say by my own experience. I have increased my earnings more by 15 minutes' reading a day than I ever did by 8 hours' work.

"The secret is very simple. To think straight and talk interestingly is easy—if you can spare even 15 minutes a day, and will spend those 15 minutes in pleasant profitable reading along lines recommended by Dr. Charles W. Eliot of Harvard.

"From his lifetime of reading, study and teaching—forty years of it as President of Harvard University—Dr. Eliot chose a few books for the most famous library in the world; a library which I keep always close to my easy chair, and which is so arranged with notes and reading courses that you can get from it—as I did—the knowledge of literature and life, the culture and the interesting viewpoint which every university strives to give."

You will find below a coupon which will bring you a remarkable little free book that gives the plan, scope and purpose of

thing about these famous "Harvard Classics."

The free book tells how Dr. Eliot and his associates undertook to select the 418 great masterpieces that contain what he calls "the essentials of a liberal education," and how he has so arranged them that even 15 minutes a day are enough.

"For me," wrote one man who had sent in the coupon, "your little free book meant a big step forward in business and social life, and it showed me besides the way to a vast new world of pleasure."

You are cordially invited to have a copy of this useful and entertaining little book. It is free, will be sent by mail, and involves no obligation of any kind. Merely tear off the coupon and mail it today.



DR. ELIOT'S FIVE-FOOT SHELF OF BOOKS

Every well-informed man and woman should at least know some-

P. F. COLLIER & SON COMPANY
250 Park Ave., New York City

By mail, free, send me the little guide book to the most famous books in the world, describing Dr. Eliot's Five-Foot Shelf of Books ("Harvard Classics") and containing the plan of reading recommended by Dr. Eliot of Harvard. Also, please advise how I may secure the books by small monthly payments.

Mr. _____

Name Mrs. _____

Address _____

The publisher cannot undertake to send the book-let free to children.

100-1000 11

ANNEXE

préfiguration au Paterson de William Carlos Williams, le Paterson de H.P. Lovecraft

Le lendemain, dimanche 30, je me levai à 6 heures, m'habillai à la hâte (vieux costume bleu, vieilles chaussures, chapeau de paille abîmé) et me préparai à retrouver Kleiner au ferry de Chambers St. à 7 h 45. Sachant à quel point les pique-niqueurs harcèlent les personnes qui n'ont pas de déjeuner en leur offrant avec insistance de la nourriture, je n'ai pas pris de petit-déjeuner et j'ai emporté un déjeuner — deux sandwiches, un au jambon et un au fromage, soigneusement préparés dans du papier ciré pour tenir dans la poche — que j'ai obtenu à la cafétéria Bickford, près du City Hall. Kleiner m'attendait au ferry, mais Dench avait choisi un autre itinéraire, de sorte que nous ne le retrouvâmes qu'à notre arrivée à Paterson. Depuis le bateau, l'horizon matinal de Manhattan prenait un aspect mystique et éthéré, le nouveau gratte-ciel de West St. ayant un charme babylonien étrange avec sa silhouette en terrasses et son architecture originale de lignes verticales. Le trajet en train jusqu'à Paterson fut pour l'essentiel plutôt ennuyeux, bien qu'égayé par le bref aperçu d'un intéressant clocher géorgien à Hackensack, qu'il faudra bien que je visite un jour. Finalement, arrivée à Paterson — une gare de périphérie qui nécessitait une certaine marche jusqu'au Club. De la beauté de la ville, on ne peut rien dire sans faire appel à l'imagination, car c'est certainement l'un des endroits les plus lugubres et les plus minables que j'aie jamais eu le malheur de voir. Fall River est pire, mais Pawtucket et Woonsocket pourraient lui donner un vote serré. La plupart de ses bâtiments sont de style victorien, bien que quelques spécimens du style géorgien subsistent ; l'état de délabrement général est compensé par les rues étroites, sinueuses et vallonnées, ainsi que par la situation géographique de l'endroit, sur les méandres et les chutes du Passaic, dans une cuvette naturelle bordée de collines boisées et vierges visibles à la fin de chaque vue. Il y a un bon édifice public, le palais de justice du comté, avec son dôme, tandis que les structures de la fin de l'époque victorienne, de conception pseudo-Renaissance, au centre de la ville, ont quelque chose de continental si on les regarde sous les angles appropriés. Les quartiers résidentiels ont, comme d'habitude, des maisons en bois séparées d'époque victorienne et d'une laideur incroyable. Je n'ai pas eu l'occasion de voir une section intéressante décrite par Kleiner. Près de la rivière aux nombreux ponts, dans le quartier des affaires, on trouve parfois des structures datant de la fin de la période coloniale — des habitations en bois et des immeubles commerciaux en briques avec des fenêtres à petits carreaux. Parmi ces derniers, il y a toute une rangée à Broadway, une rangée qui mériterait

vraiment une carte postale, même s'il ne viendrait jamais à l'esprit des habitants de la ville de la choisir comme sujet. L'atmosphère générale ne ressemble en rien à celle de New-York (dont elle est distante de 17 miles), une certaine touche de ruralité prédominant partout. La vie semble être principalement entre les mains des Yankees et des Allemands, bien qu'un élément italien et slave y soit mêlé dans la physionomie de la populace répugnante, et les ouvriers des filatures. L'eau de la ville est très mauvaise : plate, boueuse et polluée, elle est cependant considérée comme potable malgré ses qualités détestables. Elle provient de trois rivières polluées par d'innombrables usines. Il existe à Paterson de nombreuses coutumes et particularités locales, telles que la survivance de l'ancien système de marché public, avec des volailles vivantes et des légumes frais vendus sur des stands au bord de la route, comme nous le faisons sur Dyer St. et Market Square au petit matin, ainsi qu'une insistance consciente sur le problème de la circulation qui a donné naissance à des pancartes omniprésentes « Respectez le passage piéton » et à un ensemble universel de feux rouges et verts à toutes les intersections de rues, même dans les quartiers résidentiels. Les tramways sont — à l'exception des grands interurbains — des petits véhicules à un seul conducteur, comme celui qui circule de Mathewson St. à Camp St. en passant par North Main et Olney, et sont peints en orange, la couleur générale des voitures du nord du New Jersey appartenant au vaste système des « Publick Sendee ». Les omnibus sont très nombreux, y compris les lignes locales et interurbaines, ainsi qu'une ligne de luxe qui se rend directement au cœur de la ville de New York par le ferry de Weehawken. On dit que la ville possède de bons parcs, mais je n'en ai vu aucun. La section hideuse des usines est heureusement à l'abri des regards, de l'autre côté de la rivière, par rapport aux parties ordinaires. La bibliothèque publique de Broadway est un excellent édifice classique de marbre, assez récent, avec de grandes colonnes ioniques sur la façade. Elle sera bientôt agrandie par une aile à l'arrière. Côté est, le domaine sur lequel se dressera le musée, la laide maison victorienne dont les administrateurs attendent avec impatience la mort du propriétaire âgé, et l'écurie dans laquelle la collection sera entre-temps exposée. C'est au sujet des modifications de ce dernier bâtiment que le retard se fait sentir. Paterson, dont la population actuelle est d'environ 140 000 habitants, a été fondée en 1792 par une société de fabricants de coton dirigée par l'illustre Alexander Hamilton, dont le nom et les statues sont visibles partout dans les environs, et qui occupe dans ses annales la place que le bon vieux Roger Williams occupe dans les nôtres. L'autre « célébrité locale » est le vice-président de McKinley, Garrett A. Hobart, qui a vécu toute sa vie dans la région et dont la vénérable veuve survit encore. Son choix comme centre de production a été déterminé par deux raisons : les chutes de cinquante pieds du Passaic et leur

richesse en énergie hydraulique, et la proximité de la région avec le port et la métropole de New-York. Son nom provient du gouverneur du New-Jersey à l'époque de sa création, l'honorable William Paterson, Esq. qui a signé sa charte en tant que township. Au fil du temps, les industries de la soie, du fer et du coton ont pris une place prépondérante dans la vie de la ville, en particulier la première, ce qui lui a valu le surnom de « Lyon de l'Amérique ». Cette domination de l'industrie a amené des hordes décourageantes de paysans étrangers, et a introduit des sentiments répugnants de trahison et de radicalisme. Les propriétaires des usines sont en grande partie responsables de ce désordre, car dans leur désir d'obtenir une aide bon marché et soumise, ils font preuve d'un mépris total pour la complexion biologique de la ville. Ils importent de mornes hordes de Syriens, de Juifs, de Polonais et d'Italiens du Sud inférieurs dont les esprits léthargiques et brisés les poussent à travailler pour des salaires de misère jusqu'à ce qu'ils soient réveillés par des agitateurs. Mortonius vit dans un quartier très décent au 211 Carroll St. — sa deuxième pension dans la ville — dans une maison victorienne en bois avec des vérandas supérieure et inférieure. Sa chambre au deuxième étage, avec deux fenêtres à l'ouest sur la véranda supérieure avant et un grand bow-window sur le côté, est très soignée et de bon goût ; elle occupe la même place relative dans la maison que la mienne au 169 Clinton. Il a acheté un bureau qui se trouve dans le bow-window, et a déménagé ici une armoire à minéraux de ses anciens quartiers de Darktown pour abriter le noyau de sa collection. Une autre armoire contient ses appareils culinaires et, chaque matin, il prépare son petit-déjeuner sur un grand poêle Sterno. Dans l'ensemble, il semble très à l'aise et satisfait, et conservera la chambre jusqu'au printemps, lorsqu'il espère s'installer avec sa future épouse. Revenant de la description à la narration, Kleiner et moi avons marché jusqu'à l'hôtel de ville où nous avons trouvé Mortonius accompagné d'un grand nombre de Ramblers. Ces derniers sont quelque peu hétérogènes dans leur personnel, avec relativement peu de l'élément civilisé mûr que je trouverais sympathique ; mais la plupart d'entre eux sont des gens honnêtes et directs d'origine nordique solide, avec beaucoup d'intelligence naturelle et une touche attrayante de provincial. Leur président, un homme sain mais pas grammaticalement impeccable du nom d'Ernest, est lié au principal journal local, *The Paterson Call*, et le chef de la présente expédition, un personnage au visage solennel et à la tenue excentrique du nom de Regan, est chirurgien vétérinaire. L'invité d'honneur était un certain Swift, affilié au *N.Y. World*, qui donnait des conférences sur différents sujets concernant la nature. Le plus souvent, il s'agit d'un groupe d'hommes et de femmes qui se sont rencontrés à l'occasion d'une fête ou d'une fête de famille. Peu après notre arrivée, Dench nous rejoignit ; pendant que le groupe attendait les retardataires et regardait un étrange homme

à barbe blanche distribuer des tracts religieux (un ci-joint) en marmonnant beaucoup contre la mondanité des « randonneurs » du dimanche, Mortonius m'emmena faire une promenade pittoresque dans les principales rues du quartier central. Enfin, l'équipe embarqua dans un autocar Haledon et se rendit jusqu'au bout de la ligne, puis marcha le long de la route jusqu'à l'endroit où un sentier boisé débouchait sur la gauche en direction des pentes montagneuses. La journée était magnifique, tant au niveau du ciel que de la température, et lorsque nous sommes entrés dans les bois, notre conférencier s'est avéré extrêmement intéressant. La destination finale était Buttermilk Falls, une belle cascade au cœur de la forêt primaire qui, bien que ne présentant pas de torrent à proprement parler, sauf à la saison des pluies de printemps, a toujours un aspect d'une beauté sauvage dû aux nombreux bassins et terrasses, ainsi qu'aux roches sismiques qui la bordent — un basalte à cristaux octogonaux dont les piliers entassés évoquent un monstrueux orgue à tuyaux ou une réplique réduite de formations telles que la Chaussée des Géants en Irlande. Pour atteindre cette Mecque pittoresque, nous avons traversé quelques-unes des plus belles régions boisées que j'aie jamais vues : des hectares illimités de forêts majestueuses épargnées par la hache des bûcherons ; collines et vallons, ruisseaux et vallées, ravins et précipices, rochers et pinacles, marais et marécages, clairières et prairies cachées, paysages et perspectives, sources et fissures, charmillles et baies, paradis pour les oiseaux et trésors minéraux. Mortonius a trouvé une splendide paire de fossiles pour sa collection, et beaucoup d'autres ont accumulé des charges encombrantes de fleurs étranges et de formes végétales — chou-moufette et mandragore, chardon et chicorée, fougère et champignon, et toutes sortes de choses qui ne sont que vaguement familières à l'âme citadine. Jamais auparavant je n'avais vu une aussi vaste étendue de forêts ininterrompues. C'était vraiment la nature sauvage, malgré les signes occasionnels de l'homme, comme un mur de pierre effondré ou une clôture de barbelés rouillés qu'il faut escalader avec difficulté ou sous laquelle il faut se faufiler en sacrifiant sa dignité. On pouvait s'égarer avec une facilité déconcertante — l'expédition était maintenue par des sifflets stridents et puissants, et même avec cette précaution, une séparation se produisit une fois, nous séparant en deux groupes à peu près égaux qui ne purent se rejoindre pendant plus d'une heure et demie. Pendant cette division, notre contingent de crayons bleus était représenté de manière égale des deux côtés : Kleiner et Dench faisaient partie de la faction hâtive qui avait pris les devants avec Regan, tandis que Mortonius et moi étions dans le groupe plus studieux et plus tranquille avec Swift, qui finalement, après avoir traversé une étendue ouverte avec quelques vues haletantes de lignes de montagnes lointaines, rattrapa la section avancée sur le flanc d'une colline où l'évanouissement d'une dame âgée les avait amenés à faire une pause pour déjeuner. Lors de ces

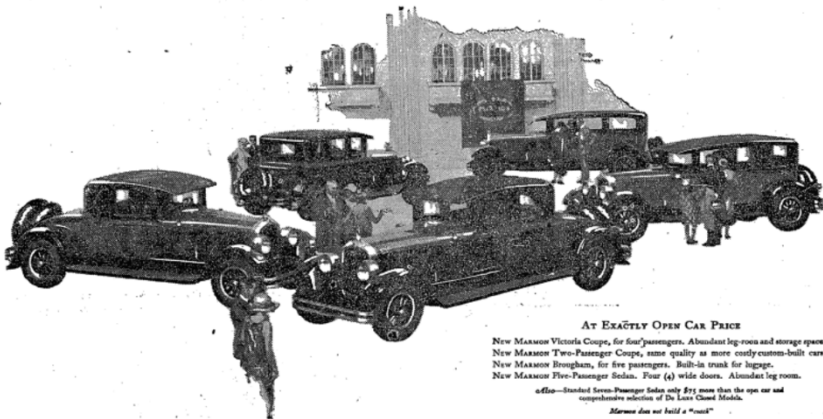
retrouvailles, notre section a également déjeuné, bien qu'une reprise du voyage ait été ordonnée avant que Mortonius n'ait terminé, ce qui a suscité de nombreux grognements de la part de cet aimable ours. Dans une vallée de marécages, nous rencontrâmes d'énormes touffes de buissons de myrtilles que les voyageurs dépouillèrent avec une avidité vorace. Peu après, nous arrivâmes à un vallon d'une majesté extraordinaire, dont les pentes étaient tellement couvertes de fragments octogonaux de la roche volcanique cassante de la région, que la marche devenait une affaire des plus précaires et des plus difficiles, et une cruelle épreuve pour le cuir des chaussures, qui coûtait cher. Nous aperçûmes enfin les chutes Buttermilk Falls, ne décevant en rien les plus grandes espérances de ceux qui ne les avaient jamais vues. Il y a un pittoresque glorieux et une majesté ineffable dans un tel spectacle — la falaise précipitée, la roche déchiquetée, le ruisseau limpide, les gradins titanesques flanqués de colonnes massives et élancées de pierre immémoriale — le tout baignant dans l'abîme de la mer ; le tout baigné dans le silence abyssal et le crépuscule vert magique des bois profonds, où la lumière filtrée du soleil tapisse la terre feuillue et transfigure les grands troncs sauvages en mille formes de merveilles subtiles et évanescentes. Les chutes dans la forêt — sacrées pour le plus grand Manitou du peuple rouge, et riches de l'aura de leurs traditions accumulées ! Ici, tout le groupe s'est reposé et a commencé une orgie d'étanchement de la soif, où la sécheresse accumulée au cours du voyage précédent (les ruisseaux antérieurs n'avaient pas d'eau potable) a déchargé sa fureur sur le cristal ronflant de la piscine profonde et fraîche de la terrasse la plus éloignée. Le pèlerinage repris, nous avons tourné à gauche à travers The Clove, une vallée étrange et impressionnante d'une grande profondeur, dont l'étroitesse nous a obligés à marcher en file indienne, et dont les flancs étaient jonchés d'arbres et de fleurs, avec d'incroyables amas de fragments de basalte octogonaux détachés par l'eau et les intempéries des corniches rocheuses affleurantes. Juste avant de sortir de cet endroit, nous avons rencontré deux phénomènes frappants : un imposant pinacle de rochers amoncelés que les plus minces d'entre nous ont escaladé (merci d'avoir maigri, j'ai grimpé avec Kleiner au lieu de me morfondre en bas avec Mortonius) et un grand nombre de buissons de mûres qui ont ravivé avec avidité la plupart de nos soifs récemment étanchées. Enfin, nous avons débouché sur une petite étendue de soleil et de prairie vallonnée, où la coquille d'une ferme coloniale déserte couronnait un monticule herbeux. C'est là qu'une photo de groupe a été prise et que de nombreuses boissons ont été absorbées dans le puits silencieux bordé de pierres. Par la suite, la marche s'est déroulée sur un terrain plus tempéré, bien qu'ici et là un élément accidenté vienne pimenter le chemin, en particulier un gouffre verdoyant à droite du sentier, où la chute abrupte vers des espaces sans fond était si vaste et si abrupte qu'elle enivrait presque le spectateur sensible.

Puis les bois se sont clairsemés et nous avons débouché sur une colline ensoleillée où la moitié du monde s'étalait devant nous dans un magnifique panorama de pics violets, d'étendues vives de forêts et d'herbages, de gracieuses spirales de routes blanches en forme de ruban, et d'un piquant saupoudrage d'anciens toits de fermes émergeant au milieu des douces trouées des collines et de la verdure qui les embellit. C'était le point culminant et final d'une excursion d'à peine dix miles d'après le podomètre du leader, car après cela, nous sommes descendus sur une route moderne et avons mangé une glace à une station d'omnibus appelée Hillside Rest (repos au bord de la colline). Là encore, il y eut répartition des effectifs, car tandis que Morton et moi étions prêts à nous lever sans café et à prendre le bus qui apparut soudainement, Kleiner et Dench restèrent à siroter à loisir avec le reste du groupe. De retour à Paterson, nous avons fait nos adieux au groupe qui se désintégraît, et Mortonius a de nouveau joué le rôle de guide pour ce qu'il nous restait à voir de la plus ancienne partie de la ville, et nous y passâmes le temps en dînant. Je n'ai mangé que parce que Mortonius ne pouvait pas se contenter de le faire — j'ai pris mes spaghettis préférés, qui heureusement étaient très bons malgré la nature non italienne du réfectoire. Pendant le repas, James Ferdinand m'a indiqué où je pourrais obtenir des informations sur saint Ronan — l'encyclopédie catholique de la bibliothèque publique. Il semble qu'il y ait eu douze saint Ronan, tous de bons Irlandais, mais je vais voir si l'un d'entre eux n'était pas un peu plus distingué que les autres, de manière à constituer un sujet assez probable pour le tableau qui est à l'origine de la présente quête. Il semblerait que deux des Ronan soient vénérés en Écosse comme en Irlande. Avec le temps, Kleiner et Dench sont apparus, et la discussion s'est intensifiée pendant le dîner. Ensuite, tout le monde s'est rendu à l'appartement de Morton Carroll Street, où nous fûmes présentés à son agréable propriétaire, Mme Greene, une dame âgée de la classe moyenne, apparemment, et s'est laissé aller à un peu de conversation avant le départ de Dench pour le train de 8h09 qu'il avait choisi. Nous avons ensuite raccompagné Dench à la gare — la gare principale de Susquehanna, et non celle, plus éloignée, où nous avions atterri le matin — et nous nous sommes lancés dans une exploration nocturne du quartier résidentiel de Paterson, notant les impossibles maisons victoriennes, et étudiant la bibliothèque publique avec ses voisins qui seront bientôt muséifiés. Mortonius signala la laideur infernale de la demeure de Hobart, où la veuve âgée du vice-président habite toujours. C'est une bienfaitrice locale très en vue, qui a donné beaucoup de choses à la bibliothèque et au musée, en particulier un ensemble de peintures dont plusieurs sont de grande valeur. Plus tard, nous sommes retournés dans la chambre de Morton, où nous avons discuté des futures « randonnées » jusqu'à ce qu'il soit temps pour Kleiner et moi de partir pour le train de 10h00. Notre hôte nous a

accompagnés jusqu'à la gare — à 7 minutes de marche — et nous a salués lorsque nous sommes montés dans le train et que nous nous sommes enfoncés dans nos sièges en grignotant le chocolat que Kleiner avait acheté et qu'il a insisté pour que je partage. Le voyage de retour s'est fait par une route différente de celle que nous avons empruntée à l'aller, nous laissant entrevoir Passaic et Rutherford au lieu de Hackensack. Lorsque nous avons atteint les marais maritimes, une brise froide et humide a soufflé dans les voitures et nous a préparés au changement de véhicule à Jersey City. Puis vint le ferry, un débarquement sur le quai de N.Y. dans un quartier qui sentait encore le passé, et remontée par Chambers St. jusqu'à l'hôtel de ville, où Kleiner et moi nous rendîmes à nos demeures respectives via la B.M.T.. Un bref trajet et j'étais à Brooklyn, me rendant immédiatement au 169 avant de me coucher pour un sommeil qui n'a pris fin qu'à 3h30 l'après-midi suivant.

NEW MARMON

Luxurious Standard Closed Cars at EXACTLY OPEN CAR PRICE



AT EXACTLY OPEN CAR PRICE

New Marmon Victoria Coupe, for four passengers. Abundant leg-room and storage space.
New Marmon Two-Passenger Coupe, same quality as more costly custom-built cars.
New Marmon Four-Passenger Sedan, built-in trunk for luggage.
New Marmon Seven-Passenger Sedan, Four (4) wide doors. Abundant leg room.
afford—standard Seven-Passenger Sedan only \$75 more than the open car and
comprehensive selection of De Luxe Coach Models.
Marmon does not build a "cheap"

The NEW MARMON Standard Closed Cars, which have struck such a responsive chord among fine car buyers, now include four luxurious models at *exactly* open car price. With the addition of the New Victoria Coupe and the New Two-Passenger Coupe, there is now a body style to suit every taste and requirement. All are genuine, luxurious closed cars. All are new and refreshing in body lines and colorings. All have distinct individuality. All are mounted on the famous, matchlessly performing Marmon chassis of 136-inch wheelbase. Regardless of the model you choose, it is every inch a Marmon—a Great Automobile.

MARMON AUTOMOBILE COMPANY OF NEW YORK, Inc.

1880 Broadway, at 62nd Street

The NEW MARMON

MARMON Cars also sold by

BROOKLYN, N. Y., Grubb-Berger Co., 1489 Bed-
ford Avenue.
PATENTON, N. J., B. & C. Motors Co., 169 Paterson Street.
POUGHKEEPSIE, N. Y., H. F. Clinton Motor Sales Co., 100 Main Street.
LOVELY VALLEY, N. Y., Park Heights Garage.
JERSEY CITY, N. J., Morris Motor Car Co., 518 Hudson Boulevard.
MT. VERNON, N. Y., Nash Motor Sales Co., 111 S. Fourth Avenue.
NEW YORK, N. Y., Morris-Schuman Motor Sales Co., 120 W. 42nd Street.
ROCKY HILL, N. Y., J. H. Macdonald.

HACKENSACK, N. J., Stephens-Bergen Motor Co., 100 Main Street.
KINGSTON, N. Y., Van Motors Co.
PORT WASHINGTON, N. Y., and ROSELTON, N. Y., R. H. & Sons.
WHITE PLAINS, N. Y., F. H. Sherman Co., 130 Madison Avenue.
NEW ROCHELLE, N. Y., Marmon New Rochelle Sales Co., 100 Main Street.
YONKERS, N. Y., Stephenson Motor Co., 100 S. 4th Street.
JACKSON, N. Y., J. H. & Sons, 100 S. 4th Street.
STAMFORD, N. Y., W. W. Wagon Garage.

WALDEN, N. Y., W. H. Eldredge.
PORT JEFFERSON, N. Y., J. H. & Sons, 100 S. 4th Street.
STAMFORD, N. Y., J. H. & Sons, 100 S. 4th Street.
GREENWICH, CONN., Marmon Greenwich Co., 116 Greenwich Street.
HARTFORD, CONN., F. L. Hill, 1115 Fairfield Street.
NEW HAVEN, CONN., W. A. Rich, 115 Haven Street.
WATERBURY, CONN., Upton Motor Co., 283 W. Main Street.
NEWARK, N. J., Marmon Newark Company, 220 Broad Street.



There are several good dealer points open in this territory. Those interested are invited to get in touch with the Marmon Automobile Co. of New York, Inc., at the above address.